



DESIGN

Il s'appelle Ramy Fischler, il a 40 ans, et, quoique inconnu du grand public, peut se targuer de poser son empreinte sur le Paris du futur, version ville plus humaine. C'est déjà le cas avec le Refettorio, le restaurant solidaire installé dans la crypte de l'église de la Madeleine, imaginé par le chef Massimo Bottura, qu'il a aménagé avec du mobilier de récup customisé et sublimé d'une arche en bois, pour réchauffer le lieu d'une lumière sculptée. «Un projet modeste, mais qui montre que le beau et le précaire ne sont pas antinomiques et qui met en lumière des gens sur lesquels on détourne le regard d'ordinaire», souligne le designer belge, installé à Paris depuis 1998.

Incubateur de philanthropie

Parmi ses chantiers en cours, un hôtel cinq étoiles So Sofitel hybride d'un cinéma pour MK2, qui vise à mélanger touristes et habitants des Champs-Élysées dans une joyeuse effervescence à l'horizon 2021. Et ce projet, lauréat du concours international Réinventer Paris, lancé par la mairie de Paris : le premier incubateur de philanthropie pour la Compagnie de Phalbourg, qui va permettre aux entreprises mécènes et aux porteurs de projets altruistes (associations, bénévoles...) de se rencontrer, autour d'un endroit également goûteux, ouvert aux Parisiens. Ainsi Ramy Fischler a dessiné, dans l'ancien hôtel de la Bûcherie (datant du XV^e siècle et situé dans le 5^e arrondissement de la capitale), des bureaux, un



Ramy Fischler a aménagé le Refettorio, le restaurant solidaire du chef Massimo Bottura, installé dans la crypte de l'église de la Madeleine avec du mobilier de récup. JR

L'AGORA VISIONNAIRE DE RAMY FISCHLER

Elu créateur 2018 par le salon Maison & Objet, qui se tient ce week-end à Paris, le jeune designer belge s'investit dans des projets solidaires, écologiques et culturels avec une boulimie réjouissante

amphithéâtre, un espace d'exposition et deux restaurants qui seront dirigés, en 2019, par le chef Thierry Marx.

«A l'heure où le monde virtuel entre dans la maison, il faut réinventer des expériences et des services qui donnent envie aux gens de sortir de chez eux, de partager un contact humain ou de bons moments à plusieurs», estime Ramy Fischler. Je suis un artisan des transformations de la société.» Après neuf ans passés auprès du designer Patrick Jouin et un an à la Villa Médicis de Rome, ce diplômé de l'Ensci-Les Ateliers a ouvert en 2011 sa propre agence, RF Studio, qui compte une quinzaine de personnes, dans la rue au nom inspirant de «Paradis».

«Je travaille comme un scénariste ou un réalisateur de films en imaginant les nouvelles pratiques des milléniums. Je n'interviens pas sur un projet en tant que sachant, mais comme élément d'une équipe qui redéfinit l'avenir en espérant ne pas se tromper...», souligne Ramy Fischler, auréolé cet automne du titre de créateur de l'année par le salon professionnel Maison & Objet, qui se tient du 9 au 11 septembre à Paris-Nord Villepinte (Seine-Saint-Denis).

En plus d'être architecte d'intérieur et designer d'objets, il a scénographié, en usant de murs en terre crue, l'exposition «Pour l'in-

«A L'HEURE OÙ LE MONDE VIRTUEL ENTRE DANS LA MAISON, IL FAUT RÉINVENTER DES EXPÉRIENCES ET DES SERVICES QUI DONNENT ENVIE AUX GENS DE SORTIR DE CHEZ EUX»

RAMY FISCHER

telligence de la main», proposée par la Fondation Bettencourt-Schueller à l'occasion d'«Homo Faber» sur l'artisanat d'art (du 14 au 30 septembre à la Fondation Giorgio Cini de Venise), mais aussi l'opéra Hamlet, dans une mise en scène de Cyril Teste (du 17 au 27 décembre à l'Opéra-Comique, à Paris) – en usant cette fois d'écrans en mouvement.

Multicasquette, Ramy Fischler? «J'adore travailler avec des écrivains, des musiciens, des metteurs en scène, répond le créateur. Il n'y a pas de limites à ma curiosité, et nous ne sommes plus dans une société de spécialistes. Il faut tout connecter.»

Il a par exemple inventé un frigo «intelligent» et zéro déchet, bap-

tisé «Nu!» (comme «naturellement urbain»). Il s'agit d'une nouvelle solution de restauration au bureau : de petits plats frais dans des contenants en verre qui sont lavés et réutilisés, pour permettre aux employés de manger bio avec zéro emballage et un circuit court de traiteurs locaux et de livreurs à vélo. «Ce frigo fonctionnelle comme un marché de village, il devient un objet convivial, fédérateur. Il va influencer le mode de vie des usagers et sur tout un quartier alentour en créant de petits métiers», anticipe Ramy Fischler, qui a fondé avec trois amis la start-up Nu!, en vue de commercialiser cette innovation.

L'écologie, on l'aura compris, est au cœur des préoccupations de ce créateur aux allures de Tintin explorateur. Dans son studio RF, tout projet immobilier tient compte des énergies renouvelables, du circuit court pour l'approvisionnement en matériaux, de la végétalisation et du bien-être des habitants. Car, précise Ramy Fischler, «des gens qui vivent en harmonie dans un espace le respectent davantage et le polluent moins...» En associant design, nouvelles technologies et le souci de créations plus vertes, plus sociales et plus locales, le voilà qui repousse les limites ordinaires de la discipline.

«Perturbateur»

«Dans la capitale, il y a un foisonnement de chantiers qui donnent toute leur place aux designers pour questionner en amont les usages, les mutations sociales, les nouvelles économies et trouver des réponses formelles», se félicite Ramy Fischler. «Le designer, à mes yeux, c'est à la fois un chef d'orchestre et un perturbateur, au sens de disrupteur», analyse-t-il.

Au salon Maison & Objet, sur le stand qui lui est consacré, il devrait donner un avant-goût de sa vision écolo et connectée du monde. Il y a dessiné un espace baptisé «The Agora», en forme de colline avec des gradins permettant de voir le salon de haut et, en dessous, comme des boîtes qui accueillent un bar et un espace de travail. Le tout est végétalisé avec des plantes aromatiques, afin que le barman puisse proposer des thés et des cocktails parfumés aux herbes... cueillies sur place. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Les courbes sensuelles d'Angelo Mangiarotti

Pour la Paris Design Week, la maison Agapecasa dévoile des rééditions du maître milanais de l'architecture et du design disparu en 2012

Les maisons d'édition de mobilier n'en finissent pas de revisiter les icônes du passé. L'italien Agapecasa ne fait pas exception à la règle en dévoilant, à l'occasion de la Paris Design Week, des rééditions des plus belles pièces de l'architecte et designer milanais Angelo Mangiarotti (1921-2012), lauréat en 1994 du prix Compasso d'Oro pour l'ensemble de son œuvre. Une dizaine de tables et d'assises de marbre et de bois précieux sont ainsi mises en scène, accompagnées de photos et de dessins du maestro, au dernier étage du showroom de RBC Paris, dans le cadre d'une petite exposition

seigne à l'Institut de technologie de Chicago, dans l'Illinois. Là-bas, il fréquente les architectes Ludwig Mies van der Rohe, Frank Lloyd Wright, Walter Gropius et Konrad Wachsmann, qui l'inspireront durablement. A son retour en Italie, il fonde un cabinet d'architecture avec Bruno Morassutti. Et fait preuve de la même originalité pour ses édifices, pour lesquels il met au point de nouveaux «systèmes de construction», que pour l'assemblage de ses meubles. En témoigne l'église Mater Misericordiae de Milan, une architecture révolutionnaire pour l'époque (1956), de béton et métal, surmontée d'une coquille de verre,



avant être superposé à l'envi. Ce système, breveté il y a plus d'un demi-siècle, permet de fabriquer des meubles en bois massif imbriqués sans joints, ni serrage, d'une rare élégance. La même intelligence est à l'œuvre avec les tables Eros, nées dans les années 1970 de l'encastrement d'un pied conique dans un plateau de marbre, le tout joint par la seule force de la gravité. Pour que le piétement affleure au cœur du plateau, il est encore aujourd'hui ajusté au millimètre près, à la main.

Avec ce système, Angelo Mangiarotti a imaginé de multiples formes et tailles de tables, déclinées dans différentes teintes de

l'anneau, de la table Eros aux lavabos de marbre qu'il a dessinés à partir de 2003 pour Agape, raconte Camilla Benedini qui a scénographié l'exposition parisienne. En architecture, il a conçu une tour inclinée à haubans, aussi penchée que ses célèbres verres en cristal Ice Stopper ou le pichet en acier de la collection Ergonomica.»

L'entreprise familiale Agapecasa – une diversification, créée en 2010, du fabricant de salles de bains haut de gamme Agape, pour pénétrer l'univers de la maison – se voit bien inspirée en ayant racheté les droits d'édition du mobilier d'Angelo Mangiarotti. Ce créateur, grande fi-